

**Communication - introduction aux sciences de la communication et
de l'information pour les psychologues, Licence 1 de Psychologie,
enseignant : Marcin Sobieszczanski**

2017-18

Plan du cours

[Exemple du QCM](#)

Information

Le monde physique - information physique, La biocénose et l'écosystème,
L'information biologique,

L'information et la communication chez l'animal

Communication

L'émergence du langage animal

L'émergence du langage articulé chez l'homme

Les bases théoriques du processus de communication

Les concepts théoriques de base de la communication

La communication comme facteur de développement

La communication chez le fœtus et chez le nouveau-né

Les parties non-réalisées en cours qui n'entreront pas dans le QCM d'évaluation :

La communication dans la société humaine

La structuration de la communication sociale (statuts, hiérarchies, stratégies)

La communication à l'heure des réseaux numériques

L'impact de l'usage d'Internet sur les aptitudes cognitives

L'information dans la nature inanimée (abiotique) ?

(cliquez sur l'image...)



© Can Stock Photo - csp1861937

Ecoulement de la lave volcanique : la lave « cherche » son chemin à travers les aspérités du lit d'écoulement, en vertu des lois physiques régissant les états thermodynamiques de la matière, le lit d'écoulement « informe » la lave et lui impose la forme qu'elle doit prendre...

On peut affirmer, mais seulement d'une manière « métaphorique », que l'*information* est un des principes régissant la matière inanimée...

L'information en physique de la matière abiotique est un outil intellectuel permettant d'en comprendre les processus élémentaires.

Avec [l'arrivée de la vie](#), l'*information* est sans doute le premier principe de la biocénose !

Sur l'origine de la vie sur Terre voir [Alexandre Meinesz](#), 2011, « Comment la vie a commencé - les trois genèses du vivant », Belin

Les dernières recherches sur l'arrivée de la vie sur Terre, écoutez :
<https://www.franceinter.fr/emissions/la-une-de-la-science/la-une-de-la-science-11-octobre-2017>.

L'information en tant que principe animant la biocénose et l'écosystème qu'elle forme.



Les principes de l'information / communication chimique dans le vivant

SIGNALISATION, *biologie*

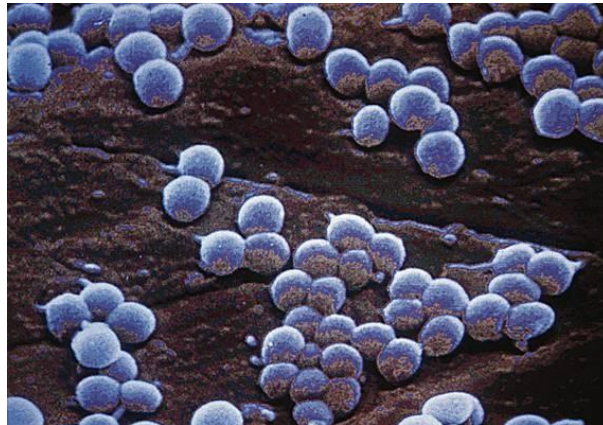
Encyclopædia Universalis, Claude KORDON

« En biologie, on appelle signalisation l'ensemble des mécanismes de communication au niveau cellulaire. Les molécules impliquées dans ces échanges assurent trois fonctions : transporter de l'information via des signaux chimiques ; décoder les messages portés par ces signaux grâce à des récepteurs (communication intercellulaire proprement dite) ; enfin, transférer les ordres contenus dans ces messages à la machinerie intracellulaire (communication intracellulaire).

La communication cellulaire peut être endocrine (échange d'information à distance grâce à des hormones), paracrine (échanges de proximité entre cellules contiguës, comme la neurotransmission), ou encore autocrine (messages émis et reçus par la même cellule pour s'autoréguler). Les molécules qui transportent l'information (hormones, médiateurs) peuvent être comparées à des « clés » (appelées ligands) adaptées aux « serrures » que représentent les récepteurs. Dans cette métaphore, la signalisation intracellulaire est comparable au « pêne » activé par le mouvement de la clé dans la serrure. Malgré leur grande diversité, les mécanismes de signalisation obéissent à des caractéristiques communes. »

Les organismes monocellulaires

Les bactéries exercent un contrôle de leur milieu par la perception chimique, grâce à la membrane poreuse enveloppant leur corps monocellulaire ou la perception lumineuse grâce aux substances photosensibles qu'elles contiennent.



Les plantes

Dans la phytocénose (les espèces végétales), l'information est le principe de comportements des végétaux dans leurs activités standardisées et régies par leur code génétique. La racine « cherche » l'humidité dans l'humus et la roche, l'arbre « diffuse » ses graines dans l'air afin de progresser dans sa zone d'implantation, la plante carnivore « capture » des insectes afin d'engraisser le sol près de ses racines, etc...

Une vigne sauvage d'Amérique du Sud, la [Boquila trifoliolata](#), sait imiter plusieurs espèces végétales dont elle mime les feuilles afin de les envier [tout en déjouant leur « vigilance »](#).



Les animaux

Dans la zoocénose, qui regroupe les espèces animales, l'information est principalement liée au processus de réception des stimuli sensoriels permettant à l'animal de contrôler les événements advenant dans sa niche écologique.

L'huitre exerce la perception chimique au travers du filet d'eau qu'elle filtre, et envoie des signaux chimiques permettant l'établissement d'une nouvelle colonie.



Communication en tant que langage

La communication, à proprement dit, commence chez les espèces animales quand leurs signaux forment un système langagier, doté d'un **vocable**, d'une **syntaxe** (les règles d'association des éléments du vocable) et d'une possibilité de générer des énoncés face aux innombrables événements qui se produisent dans la niche écologique de référence.

Le langage hélio-postural de l'[abeille](#) en est un exemple parmi les plus représentatifs.



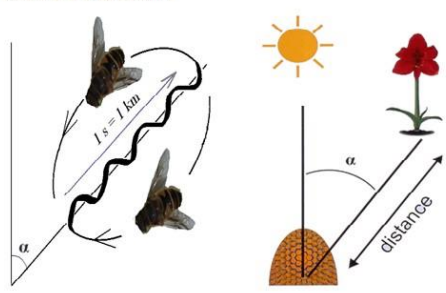
L'abeille butineuse communique avec les autres « ouvrières » sur ses trouvailles nutritionnelles indispensables aux larves nourries en permanence dans la ruche.

La danse des abeilles

Les abeilles communiquent entre elles en effectuant une danse qui leur permet d'indiquer une source de nourriture située à plusieurs kilomètres. Cette danse a été découverte par le savant autrichien Karl von Frisch (1886-1982) qui a gagné le prix Nobel en 1973 pour ses travaux.

Lorsqu'une abeille découvre de la nourriture dans un lieu éloigné de la ruche, elle retourne à la colonie et effectue une danse en forme de 8 pour indiquer la localisation de l'endroit aux autres abeilles :

- La distance est donnée par la vitesse de la danse : plus la danse est rapide et plus la source de nourriture est proche.
- La direction est indiquée par rapport au Soleil : l'angle que fait le plan de la danse avec la verticale est égale à l'angle que fait la nourriture avec le Soleil dans un plan horizontal.



Afin de garantir la survie de sa colonie, l'abeille communique par le langage postural et gestuel appelé « la danse des abeilles » décrypté par Karl von Frisch. Le « programme » de travail à accomplir encodé dans les gènes de chaque

ouvrière ne suffit pas pour assurer la permanence de la nutrition des larves (plusieurs dizaines de fois par jour). Il faut une vraie collaboration entre les individus afin de réagir rapidement aux événements extrêmement versatiles de la niche écologique (*événementialité*) dans laquelle elles agissent. Cette collaboration est principalement assurée par la **communication langagière** entre les abeilles.

Voir les nouvelles recherches sur la perception visuelle chez les abeilles :

[Les travaux d'Aurore Avarguès-Weber et de Martin Giurfa du Centre de recherches sur la cognition animale \(CNRS/Université Toulouse III - Paul Sabatier\).](#)

Les formes de communication d'avertissement chez les herbivores

Les antilopes qui donnent le signal avec le silence

Certains animaux donnent le signal de danger avec un grognement fort. D'autres, par exemple les antilopes d'Afrique, le font avec un signal silencieux. Quand ces animaux broutent, elles émettent des bruits en permanence. Quand un prédateur s'approche, les antilopes arrêtent d'émettre ces bruits. Le silence soudain avertit d'une manière aussi efficace que n'importe quel grognement, et particulièrement dans le silence de la nuit. (Russel Freedman, *How animal defend their young?*, p. 29)



D'après les évolutionnistes, pour que les antilopes acquièrent d'elles-mêmes cette spécificité, il aurait fallu qu'elles aient le besoin de donner un signal de danger dans le silence. Or, comme les autres animaux, émettre un grognement leur aurait été suffisant pour rester en vie. Cette spécificité des antilopes, en donnant un coup supplémentaire au mécanisme de l'évolution,



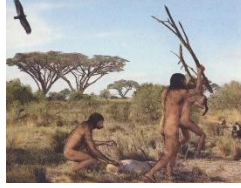


Les herbivores possèdent plusieurs moyens de communication allant depuis le langage postural (la fuite de panique), par les différents cris d'alarme jusqu'au silence significatif.

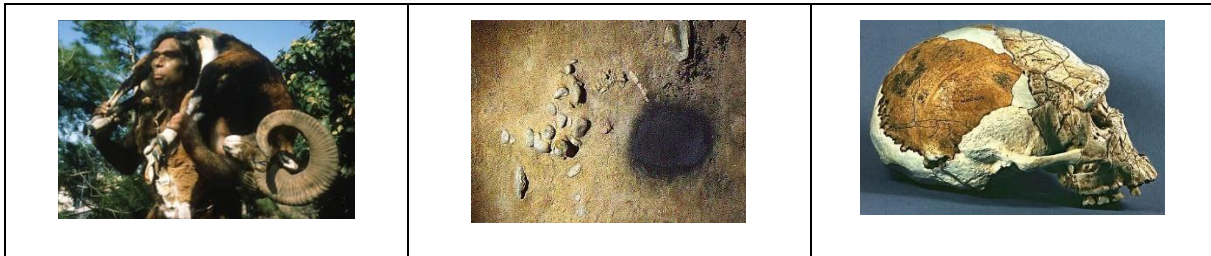
Principe tripartite de toute activité informationnelle dans la biocénose (organismes monocellulaire et pluricellulaires - plantes et animaux) :

<p><i>1. Phase de la prise d'information sur le milieu (perception)</i></p>	<p><i>2. Phase du traitement de cette information en combinaison avec les autres informations dont dispose l'organisme</i></p>	<p><i>3. Phase de l'action, physique, chimique, biochimique ou symbolique (à partir des primates)</i></p>
---	--	---

L'origine du langage humain



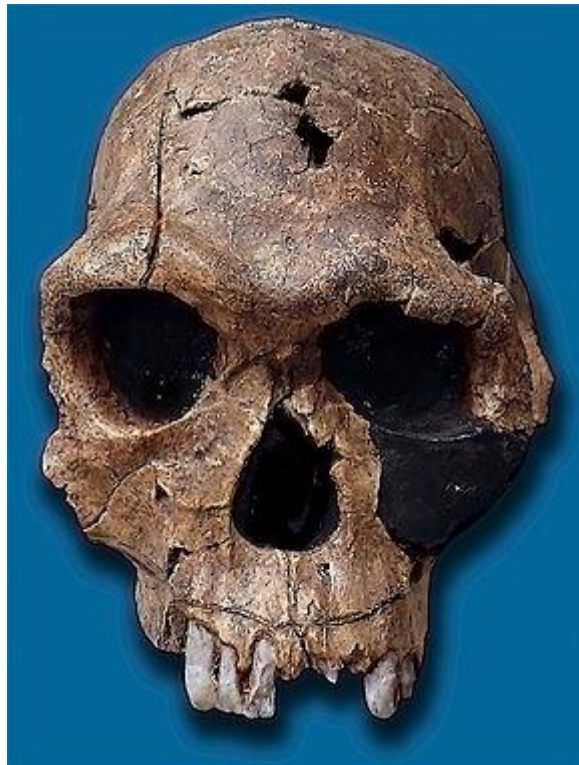
Les scientifiques se posent depuis longtemps la question de l'ancienneté du langage articulé chez l'Homme. L'étude des empreintes de circonvolutions cérébrales sur les parois crâniennes de L'Homo Habilis atteste, selon le paléontologue américain Phillip Tobias, de la présence des aires de Broca et de Wernicke, les centres cérébraux responsables de la parole. La position du larynx qui joue le rôle phonatoire prépondérant contredit cette théorie - seul l'Homo-Sapiens apparu vers -100 000 ans aurait le larynx suffisamment bas pour produire une colonne d'air poussée par les poumons apte à alimenter l'articulation phonétique.



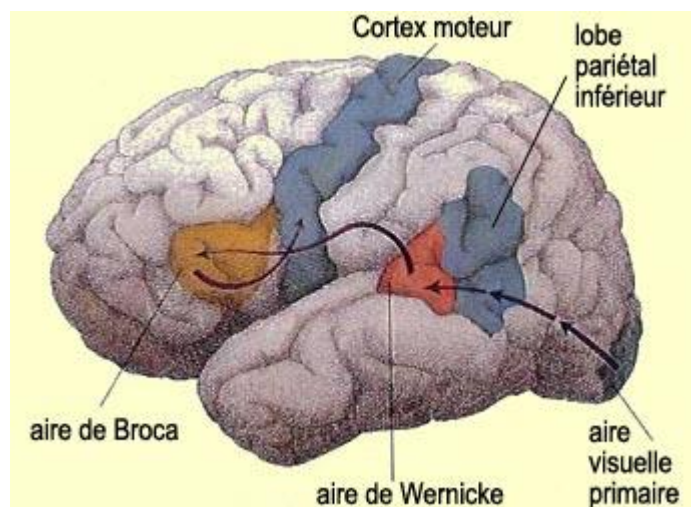
Pourtant, la domestication du feu, vers -700 000 à -400 000 ans, aurait eu une grande influence sur les comportements sociaux de l'Homme et aurait pu impulser l'émergence du langage gestuel et du langage articulé. Les chasseurs-cueilleurs de Tautavel et de Terra-Amata ont développé incontestablement les moyens de communication précis et complexes.*

Le problème de l'évolution asynchrone de l'appareil phonatoire et des capacités crâniennes.

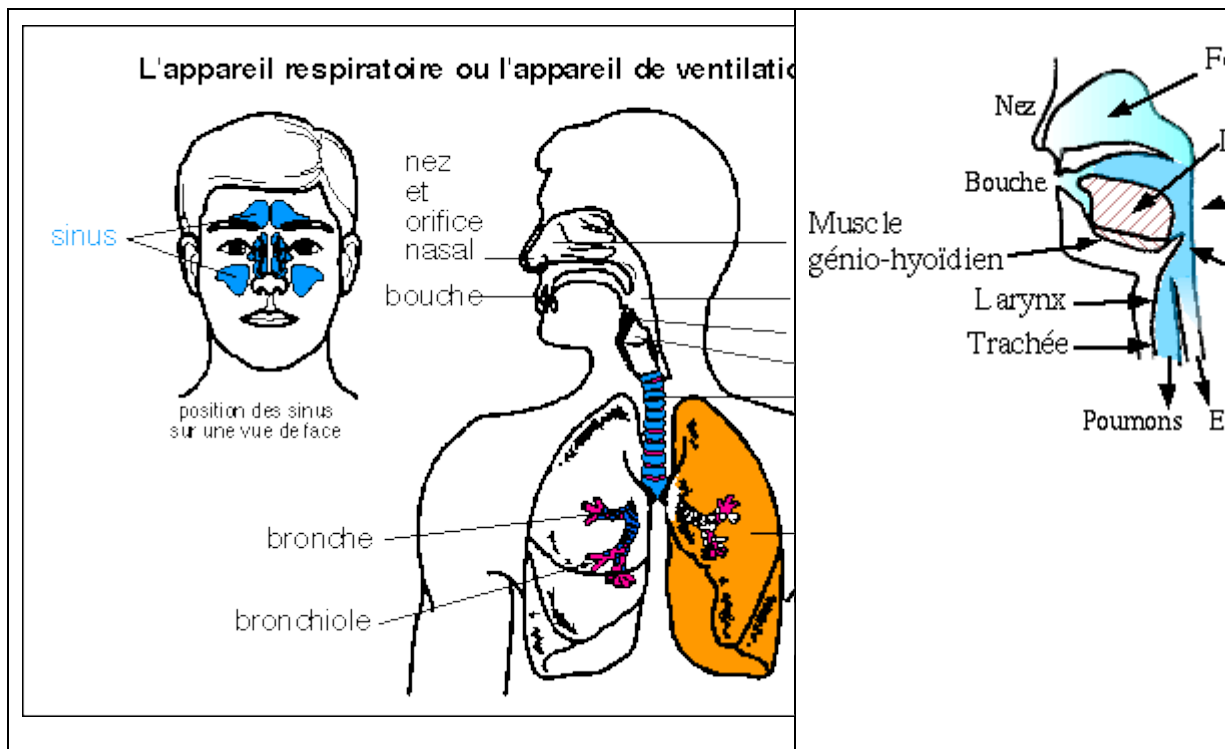
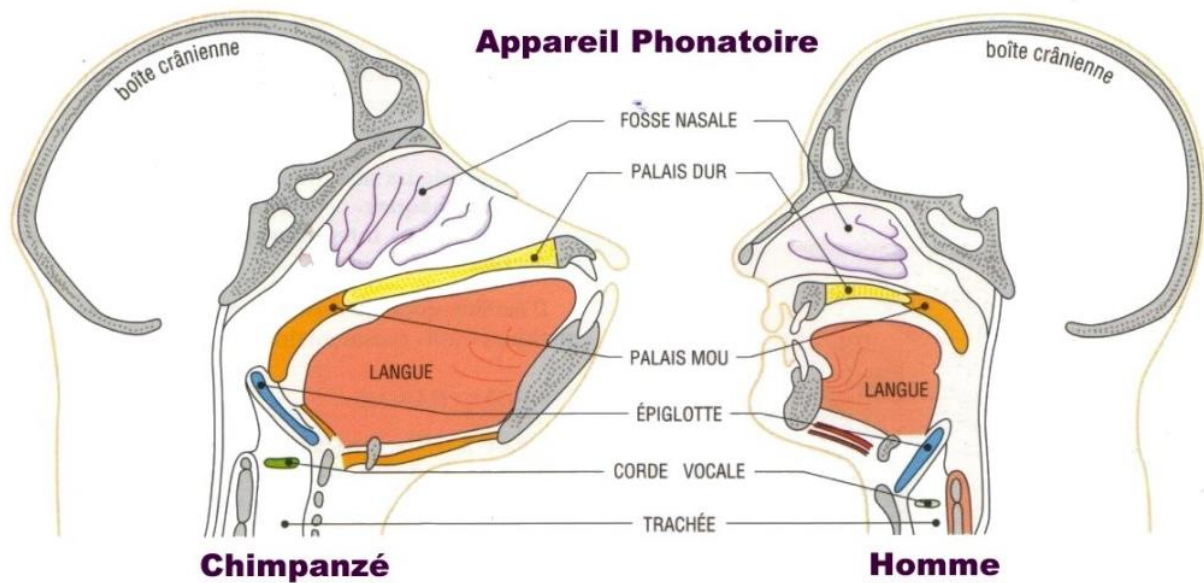
Les moulages endocrâniens de Phillip Tobias – (*Homo Habilis* – 1 700 000 - 2 000 000 ans)



La présence de l'aire de Broca attestée chez *Homo Habilis*



L'ancienneté de l'appareil phonatoire est nettement postérieure, la morphologie permettant la phonation et l'articulation des sons linguistiques ne pouvait qu'apparaître entre -300 000 et 50 000 ans.



Dossier sur l'origine du langage humain :

<http://www.hominides.com/html/dossiers/langage.php>

Wikipédia : L'acquisition du langage

« Le langage articulé est un caractère fondamental dans le processus d'homnisation, dans la lignée des Hominidés. En effet, l'homme est seul à pouvoir maîtriser l'art du langage articulé, contrairement à ses plus proches parents, les primates. Ainsi, l'acquisition du langage est une nouvelle étape qui renforce la divergence entre l'homme moderne et ses plus proches

parents. Cependant, ce caractère ne peut pas se fossiliser, il est donc difficile pour les scientifiques d'estimer à partir de quand celui-ci est apparu, au cours de l'évolution.

C'est en 1861 que le médecin Paul Broca découvre que l'[aire de Broca](#) est impliqué dans le traitement et l'élaboration du langage, qui est un des principaux caractères distinguant l'homme moderne de nos proches parents, les grands singes. Dix ans plus tard, le neurologue [Carl Wernicke](#) décrit la zone de Wernicke comme également impliquée dans le traitement du langage. Ainsi, l'observation de ces zones, grâce aux moulages effectués sur les crânes fossilisés de nos ancêtres, a permis à certains anthropologues d'émettre des théories quant à l'apparition du langage articulé mais également le positionnement du larynx et du palais, qui ont une incidence sur l'acquisition du langage. Un larynx en position basse et un palais en position haute caractérisant l'homme d'aujourd'hui sont propices à la maîtrise du langage. Ainsi, d'après [Phillip Tobias](#), les aires de Broca et de Wernicke sont représentées sur des moulages endocrâniens effectués sur les crânes retrouvés d'*homo habilis*, ce qui permettrait d'attribuer à *homo habilis* la maîtrise d'un langage articulé. Cependant, il a été démontré que son larynx n'était pas descendu suffisamment, physiquement parlant, pour pouvoir bien articuler. Quant à *homo erectus*, certains scientifiques pensent que sa technique visant à tailler le silex ne pouvait se transmettre que par un moyen de communication élaboré. Enfin, l'[homme de Néandertal](#), disparu il y a seulement trente mille ans, avait un larynx dont le positionnement n'aurait pas permis de maîtriser le langage articulé ⁷. Bref, cela ne reste que des théories qui se suivent et se contredisent.

Plus généralement, un groupe de scientifiques affirme que l'origine du langage daterait de l'époque à laquelle vivait *Homo habilis*, lorsque les premiers outils ont été conçus et au début de l'élargissement du cerveau, chez les [Hominidés](#). À l'aide de restes de fossiles, un autre groupe de scientifiques pense que l'appareil phonatoire nécessaire à la parole ne serait apparu que tardivement chez les [hominidés](#) et que l'espèce humaine aurait été la première à acquérir la parole. En effet, le développement d'outils perfectionnés et la naissance des premières traditions culturelles, vers la fin du [paléolithique](#) coïncideraient avec le développement du langage et de la communication. Cette dernière théorie est même étayée par le fait que le langage aurait émergé progressivement, d'abord sous la forme de gestes, pour ensuite ne devenir verbal que très récemment, au moment de l'apparition d'*homo sapiens*. Le langage aurait débuté par le langage gestuel, qui serait apparu après la libération des mains, soit lors de l'apparition de la bipédie. Une des preuves à l'appui de cette hypothèse est le fait que nous continuons, pour la plupart, à parler en gesticulant. La réciprocité des gestes, apparue

chez nos ancêtres, il y a environ vingt-cinq millions d'années, aurait également annoncé l'apparition du langage. »

Document audiovisuel à visionner obligatoirement :

- 1) [Les Origines du langage, MIROUZE Jean-Pierre, CNRS images , Movimento Films](#)
- 2) Anatomie générale du langage : Institut Français de l'Education http://accs.ens-lyon.fr/acces/thematiques/neurosciences/actualisation-des-connaissances/neuro_apprentissage/neuro_apprentiss_2/cas_langage/structures_la ngage/structures_langage
- 3) Complément d'information : [Qu'est le langage, et en quoi est-ce important? par Noam Chomsky \(VF\)](#)

Les bases théoriques du processus de communication :

Saillance / Prégance

Saillance - détachement d'une discontinuité phénoménale (relative à la forme de l'objet physique) à partir d'un fond où les paramètres qualitatifs varient d'une manière continue.

Prégance - perception d'une saillance en tant qu'investie d'un intérêt biologique (nutritif, sexuel, pragmatique). Les prégnances se diffusent sur les stimuli perceptifs (les saillances).

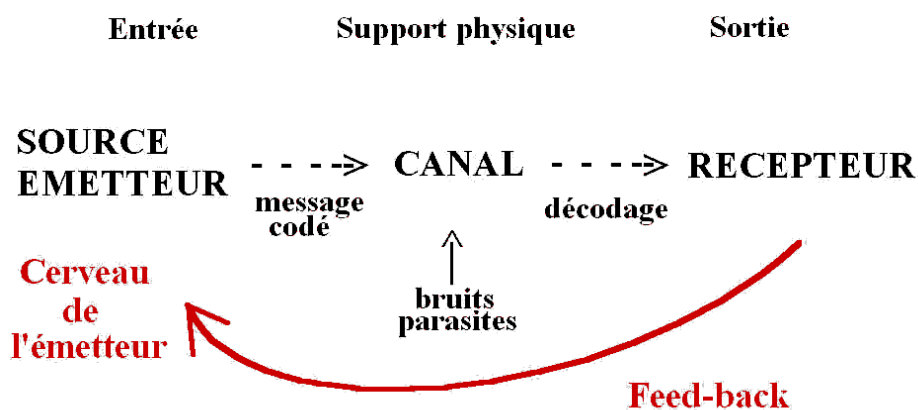
Les principales prégnances biologiques :

1. La quête des ressources énergétiques nécessaires à l'organisme
2. Le repos et l'absorption de l'énergie des aliments
3. L'activité sexuelle
4. La création et l'entretien de l'habitat
5. La curiosité primale et l'éveil sensoriel (la théorie de Daniel Ellis Berlyne, 1960, Conflict, Arousal and Curiosity, McGraw Hill, New York)

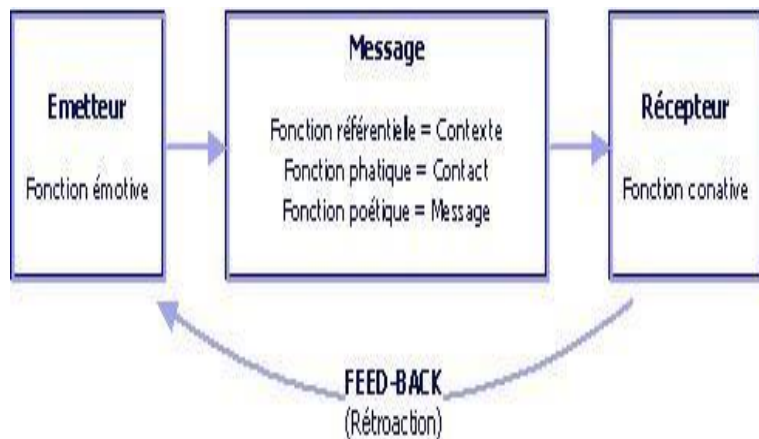
Toutes les « significations » du langage humain sont dérivées de ces prégnances.

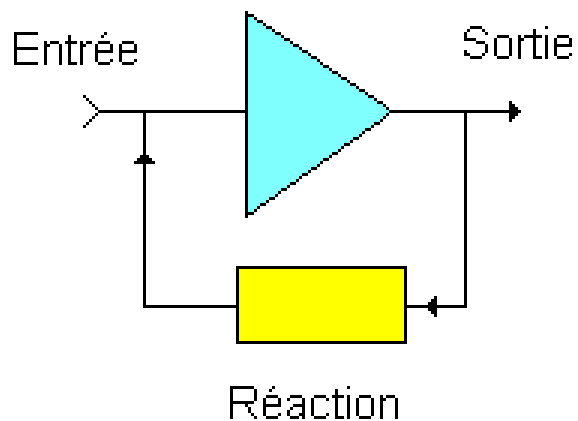
L'importance de la perspective cognitive dans la communication, et spécialement dans la communication visuelle

Le schéma de la communication d'après Shannon :



L'enrichissement du schéma de Shannon par Jacobson :





Le schéma de Shannon doit être complété par la prise en compte de la dimension cognitive de la communication.

Chaque acte de communication sous-entend un processus cognitif, perceptif et mental.

Place de la perception et des processus cérébraux dans la communication

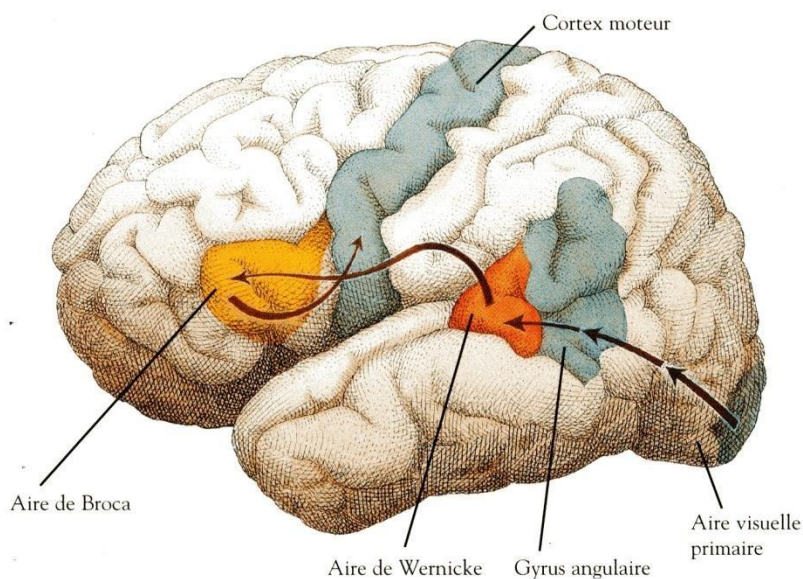
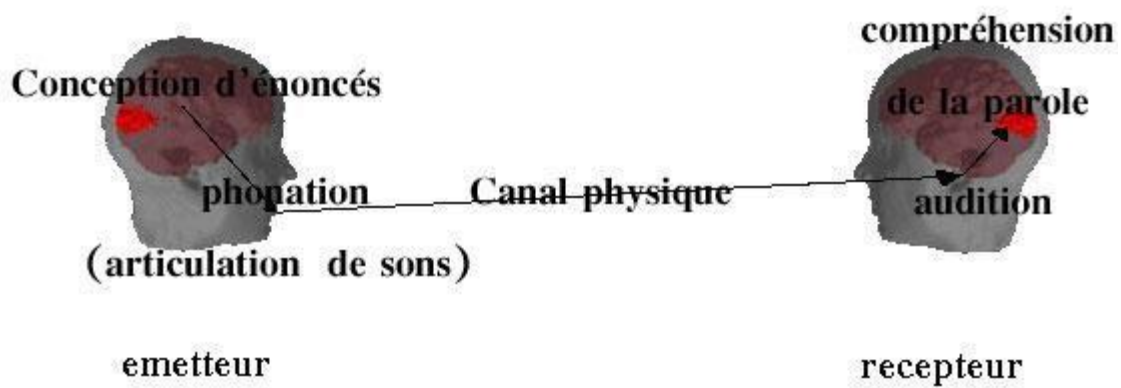
La communication verbale du point de vue de la cognition : Quand un sujet parle avec un autre, il produit des énoncés dans son cerveau, il fait l'usage de sa proprioception pour articuler correctement les mots et les phrases, et ensuite il fait appel à l'ouïe de l'autre pour faire entendre sa voix. L'Autre capte les énoncés et fait l'usage de ses compétences linguistiques pour les comprendre dans son cerveau, pour les admettre dans sa conscience.

La communication visuelle du point de vue de la cognition : Dans la communication visuelle, le canal, ou le vecteur de la communication, est la lumière chargée de l'information que l'on veut transmettre. Un créateur de la communication visuelle conçoit des objets visuels, dessins, peintures, photographies, affiches, films ou vidéos, panneaux publicitaires, plaques de signalétique. Ensuite, il les expose à la vue des récepteurs. Le récepteur perçoit l'objet avec ses yeux, obtient l'image rétinienne de l'objet sur le fond de ses yeux, image qui est transmise par le nerf optique, sous forme de flux de décharges successives de neurones, dans les centres cérébraux spécialisés dans le traitement et la lecture de l'image, pour ensuite identifier l'objet à l'aide des

images types stockées dans la mémoire visuelle, et prendre éventuellement une décision d'agir en fonction de l'image perçue (par exemple trouver son chemin dans un bâtiment administratif à l'aide d'une plaquette de signalétique).

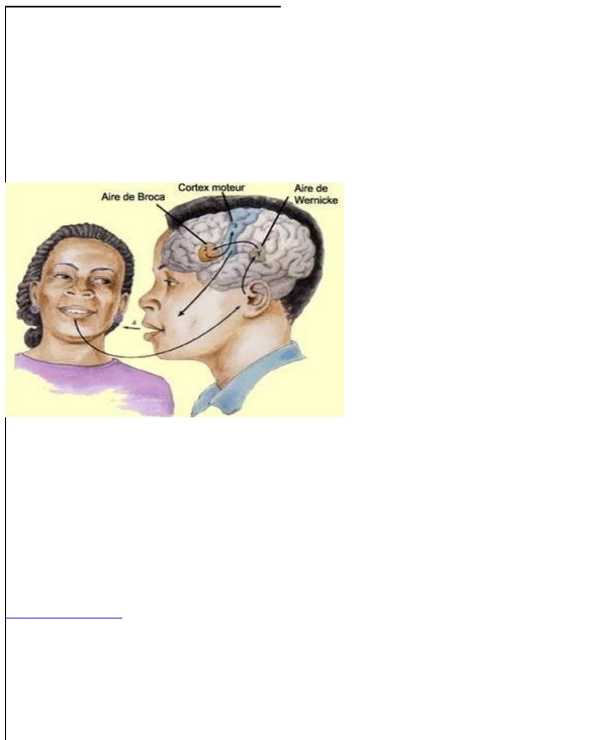
Le schéma de Shannon complété par la dimension perceptive et cognitive

Pour la communication verbale :



Cerveau verbal

« Le son d'un mot entendu est d'abord traité dans le cortex auditif primaire. Celui-ci transmet ensuite de l'information à l'aire voisine, celle de [Wernicke](#), qui associe la structure du signal sonore avec la représentation d'un mot conservé en mémoire. C'est ainsi que l'aire de Wernicke permettrait de faire surgir le sens d'un mot particulier.



S'il s'agit maintenant de [lire un mot](#) à voix haute, l'information est d'abord perçue par le cortex visuel pour ensuite être transférée d'abord au [gyrus angulaire](#), et de là à l'aire de Wernicke.

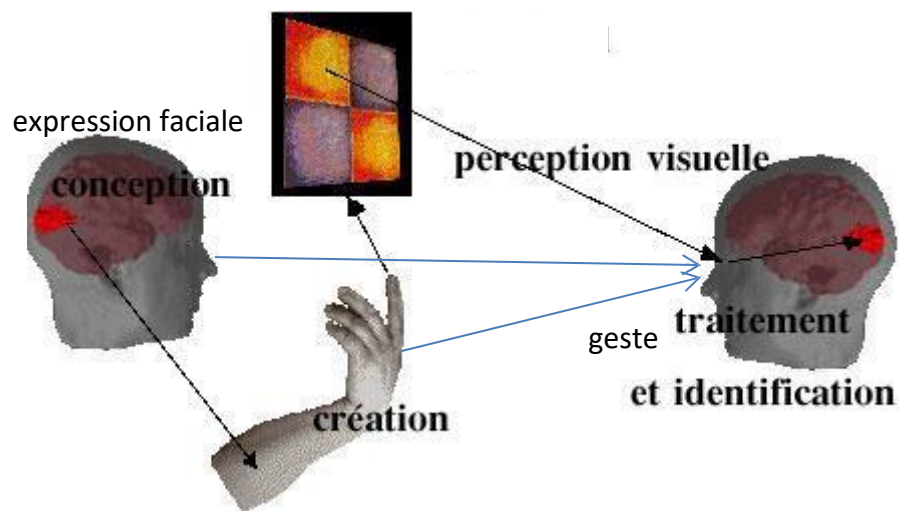
Qu'on l'entende ou qu'on le lise, c'est dans le lexique mental de l'aire de Wernicke que le mot est reconnu et correctement [interprété selon le contexte](#). Pour dire ce mot, l'information doit ensuite être acheminée par le faisceau arqué à destination de l'aire de Broca qui planifie l'élocution du mot. L'information chemine enfin jusqu'au cortex moteur responsable des muscles qui s'occupent de la prononciation physique du mot. »

Le cerveau à tous les niveaux :

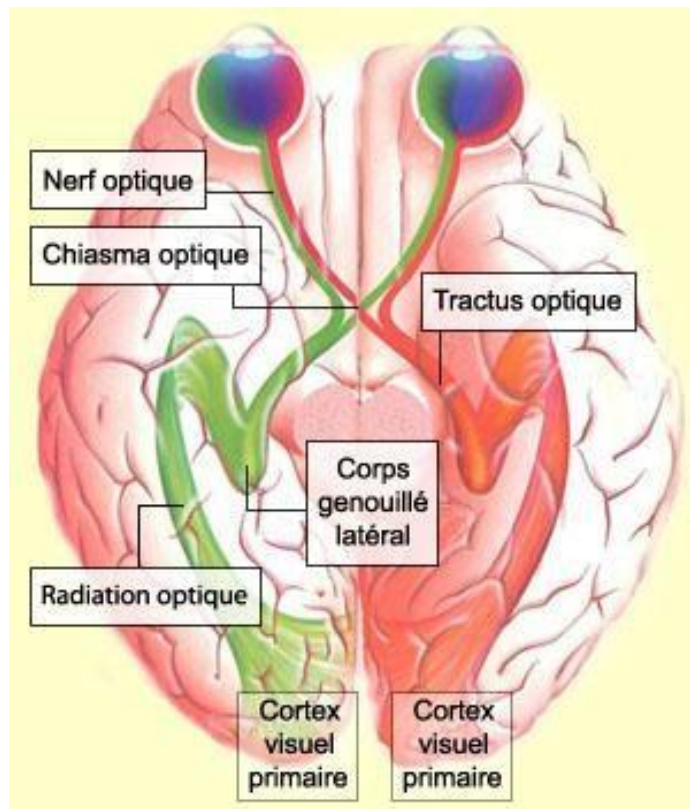
http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_10/d_10_cr/d_10_cr_lan/d_10_cr_lan.html

Pour la communication visuelle :

iconographie



Cerveau visuel



Communication chez fœtus et nouveau-né :

Hubert MONTAGNER, 2005, « UN NOUVEAU MODÈLE DE COMMUNICATION CHEZ L'ENFANT. La genèse de la communication et des systèmes de communication chez l'être humain » :

http://probo.free.fr/textes_amis/modele_unitaire_communication_enfant_h_montagner.pdf

« les nouveaux concepts (en particulier les compétences-socles) et sur une prise en compte combinée de l'organisation temporelle, comportementale, relationnelle et cognitive de l'enfant en interaction avec ses partenaires »

« la genèse des systèmes de communication chez les êtres humains en cours de construction »

« Le fœtus est un réceptacle d'informations multiples, tout en étant un émetteur de signaux que la mère interprète comme des messages. »

Hubert MONTAGNER

« Les informations possibles ou probables que reçoit le fœtus.

1. Les neurohormones et le psychisme de la mère.
2. Les sécrétions d'hormones par les glandes endocrines.
3. Les informations alimentaires.
4. Les autres informations, en particulier celles qui peuvent influencer les rythmes, les interactions et les systèmes de communication.

4.1. La sensibilité de la peau.

4.2. La sensibilité proprioceptive et la sensibilité vestibulaire.

4.3. La sensibilité auditive.

5. La combinaison des perceptions »

Hubert MONTAGNER

LES PREMIERS TEMPS DE LA “VIE AÉRIENNE”. LES PHÉNOMÈNES QUI ENGAGENT LE BÉBÉ DANS LA COMMUNICATION ET LA VIE RELATIONNELLE.

« La naissance se caractérise par un certain nombre de discontinuités et de ruptures dans le cadre d'une continuité vitale des fonctions physiologiques entre la “vie aquatique” in utero, entièrement dépendante du lien placentaire, et la “vie aérienne” auto-régulée dans une dépendance étroite de la personne d'attachement initial, c'est-à-dire la mère dans les cas ordinaires, et plus généralement de l'environnement. En effet, même s'il est ordonné par les gènes de l'espèce et ancré dans la combinaison des singularités génétiques des deux parents, le développement du bébé humain se fait selon un scénario singulier et complexe qui ne se confond pas “simplement” avec des phénomènes de croissance génétiquement programmés, et qui ne repose pas seulement sur des régulations physiologiques. Il est aussi la résultante de remodelages, de reconstructions ou de refondations, d'ajustements et d'accordages, d'interactions et de communications multiformes avec l'environnement.

S'agissant de la vie relationnelle, les constructions et “transformations” postnatales reposent essentiellement sur deux phénomènes imbriqués :

* Les remodelages, reconstructions ou refondations qui permettent au bébé de prendre de nouveaux repères, de s'installer dans des interactions ajustées et accordées avec son ou ses partenaires, se s'insérer dans des boucles de rétroaction, et de communiquer avec l'environnement.

* Le cadre temporel obligé des remodelages, reconstructions ou refondations du bébé, c'est-à-dire essentiellement l'alternance de ses épisodes de veille et de sommeil tout au long des 24 heures et d'un jour à l'autre (le rythme veille-

sommeil) et l'alternance de ses états de faim et de satiété (le "rythme alimentaire"). »

Hubert MONTAGNER

« a. le bébé doit discriminer, repérer et identifier les informations auditives qu'il a perçues in utero, puisqu'elles sont désormais transmises par la voie aérienne, en particulier celles que véhiculait la voix de sa mère.

b. Le bébé doit refonder ses perceptions somesthésiques maintenant recueillies par une peau "libérée" du "bain amniotique", et soumise à une grande diversité de stimulations directes (caresses, pressions, frottements, contacts avec des objets lisses, rugueux, chauds, froids... contacts avec une eau qui ruisselle et avec toutes sortes de substances, ambiance thermique et hygrométrique de l'environnement, etc.).

c. L'après-naissance est aussi un temps de refondation des perceptions proprioceptives et vestibulaires, puisqu'elles sont désormais générées par les corps à corps, les massages, les portages...

d. Enfin, le bébé doit refonder son univers olfacto-gustatif puisque les deux systèmes chimiques sont désormais dissociés. »

Hubert MONTAGNER

« Les remodelages, reconstructions ou refondations des systèmes perceptifs sont nécessaires pour que le bébé puisse prendre des repères dans son environnement. Elles sont indispensables pour qu'il puisse s'engager dans des interactions d'un autre type que celles de la vie prénatale, et pour qu'il puisse moduler son registre selon qu'il "connaît" déjà son partenaire (mère, père...) ou selon qu'il rencontre un inconnu, selon que l'interlocuteur recherche son regard, lui parle, le caresse... Découvrant de plus en plus clairement ses capacités à répondre et à induire des réponses, le bébé "émetteur-receveur" peut partager des codes, entrer dans les boucles de rétroaction, et être un acteur dans des processus de communication de plus en plus complexes » (BRAZELTON, 1973-2003).

Hubert MONTAGNER

Entretien avec H. Montagner sur les comportements communicationnels :

<http://communicationorganisation.revues.org/2865>

- La fin du cours en 2017/18

Communication sociale



Encyclopædia Universalis : COMMUNICATION, Les processus de la communication

Structure microsociale et communication

Les systèmes sociaux, y compris les plus petits, sont généralement des structures d'emprise dissymétrique : l'action exercée par les différents agents constituants les uns sur les autres au sein de chaque paire est inégale. « Action » s'entend ici en un sens très général : les agents sont inégaux en capacité d'attraction, d'agrément, de persuasion, pouvoir de coercition, capacité d'intervention indirecte sur autrui... Dans la mesure où ces inégalités d'action sont senties comme des critères d'inégalité de valeur dans un système donné, Homans (1961) montre qu'il y a une tendance pour les individus eux-mêmes à

établir une cohérence entre leurs propres positions dans les différents critères (congruence des positions, *status congruency*). L'effort des individus vers la congruence des positions, les effets de « halo » entre les différentes valeurs dans un groupe expliquent que les hiérarchies d'un groupe selon les différentes valeurs (*ordres axiologiques*) présentent souvent entre elles de fortes analogies. C'est pourquoi l'organisation de la communication, avec sa structure généralement hiérarchisée, est fréquemment en corrélation avec la structure des relations de préférence mutuelle

– structure socio-affective, traditionnellement nommée sociométrique suivant l'expression de J. L. Moreno (1934). Les structures d'affinités possèdent leurs vedettes et leurs parias, leurs élites et leurs « prolétariats affectifs ». Inscrites dans des graphes ou réseaux, à partir de « matrices » ou tableaux à double entrée $(a, b, c...) \times (a, b, c...)$, les structures d'affinités dessinent en même temps les cheminements prédominants que parcourt la communication. C'est le cas des consignes de décision ou d'organisation (Moreno, réseau d'évasion dans une maison de correction pour filles), ou des rumeurs (Festinger, 1951).

Les structures de pouvoir sont souvent – mais pas toujours – elles-mêmes apparentées aux structures d'affinités. L'on trouve le même type de relations entre les structures de pouvoir et les réseaux de communication ; les hautes concentrations de trafic communicationnel coïncident souvent avec les agents de pouvoir principaux et inversement. Cela se vérifie aussi bien sur les groupes expérimentaux que sur les groupes naturels : Kelley (1951) montre que la communication s'adresse de préférence aux membres du groupe de rang plus élevé que le locuteur, tandis qu'on observe chez les Djerma-Songhay du Niger que le *talaka*, homme libre subalterne, n'est pas à priori privé de parole, mais d'audience dans les assemblées (Diouldé Laya, 1968).

Ces faits appellent quelques remarques. Tout d'abord, beaucoup d'analogies entre les différents réseaux hiérarchiques et le réseau de communication s'expliquent par des facteurs communs (non spécifiques), d'ailleurs élastiques, puisque des dissociations entre les structures de contact et d'agrément mutuel sont fréquentes, et que c'est justement à ces dissociations

qu'entendent s'attaquer à la fois l'analyse et l'action de Moreno. Cependant, la répartition des possibilités de contact dans un groupe, en organisant le réseau de communication, répartit aussi de façon correspondante le pouvoir et la satisfaction. Or la proximité, dont le rôle dans les structures de préférence est, en général, manifeste (J. Maisonneuve, 1952 ; J.-M. Lemaine, 1960), est d'abord un des facteurs de commodité (ou de coût) de « contact », entendu comme facilité d'interaction, notamment facilité de communication, toutes choses égales, d'ailleurs.

Des phénomènes, comme l'effet Steinzor (1950), montrent que la proximité n'agit pas de façon homogène et que l'*exposition* des sujets les uns par rapport aux autres est efficace : un sujet communique d'autant plus abondamment avec un autre, dans un groupe circulaire, que cet autre est placé en face de lui, autrement dit que le canal de communication visuelle est plus accessible. L'orientation somatique avant/arrière est très efficace.

À des notions comme la proximité ou l'exposition physique, quelle que soit leur importance statistique et descriptive, il faut substituer la *facilité*, plus ou moins grande, selon les cas, objective ou subjective, de tel ou tel type d'interaction ou de communication. La facilité objective est condition nécessaire mais insuffisante et c'est en fin de compte la facilité subjective qui est décisive dans le cadre de finalités déterminées d'un agent (J. Maisonneuve, 1966). Mais une facilité de communication comme la langue peut être utilisée, disait Ésope, pour nuire ou servir.

D'un autre côté, la communication joue un rôle privilégié parmi les emprises mutuelles explicites ; tout d'abord en ce que, jusqu'à un certain point, elle est faite pour traverser ou surmonter la distance et en ce qu'elle amorce les autres emprises de toute nature, physiques ou psychiques, aperçues ou inaperçues par la source ou le récepteur. Cependant, la convergence axiologique des emprises et des dépendances orienterait vers un état monohiérarchique des systèmes d'emprise, qui régirait parmi d'autres les rapports de communication.

En fait, il s'agit d'un cas limite. Le véritable problème est de savoir dans quelles conditions les structures de communication s'écartent de telle ou telle autre structure hiérarchique dans un groupe. C'est le cas, par exemple, lorsqu'un déviationniste attire à lui une masse de communications destinées à réduire sa déviation, pour autant que l'espoir de cette conversion subsiste (S. Schachter, 1951). C. Faucheux et S. Moscovici (1960) trouvent que la hiérarchisation de Bales ne se produit que dans les groupes coopératifs. L'effet Steinzor entre en conflit éventuellement avec la structure hiérarchique d'un groupe. Toutes les conditions de nivellement, de dissociation de valeurs, de polyhiérarchie, d'opposition entre « site » de communication et modèle optimal d'activité créeront des *écarts* par rapport à des constats statistiques portant de façon prédominante sur des groupes qui ont atteint l'équilibre.

Ces écarts ne sont évidemment pas moins importants que les phénomènes à la fois *modaux* ou supposés tels et réputés *normaux*, l'ensemble de ces situations pouvant être utilement caractérisé comme « normodal ». Qu'une science porte, à ses débuts, ou sur le normodal ou sur l'anormal et l'amodal (l'exceptionnel) est naturel. Mais la recherche sur les communications s'oriente heureusement vers le seul objectif scientifique proprement dit, qui est de couvrir l'ensemble des phénomènes indépendamment de leur normodalité. La recherche ne connaît ni banalité ni exceptions.

Robert PAGÈS - directeur de recherche au C.N.R.S., directeur de laboratoire de psychologie sociale, université de Paris-VII.

Communication à l'heure d'Internet

Rappel : l'histoire d'Internet et du WEB :
<http://perso.numericable.fr/sobieszc/HISTINFORM2012->

[13/index7.html](#)

L'impact [cognitif] du Web en 4 questions : <http://www.larecherche.fr/savoirs/dossier/1-impact-du-web-4-questions-01-09-2012-91553>

Michel Serres, conférences : <http://eduscol.education.fr/cdi/actualites/poucette>

La vidéo : <http://www.journeedulivre.fr/video.html>

L'article : <http://www.lamontagne.fr/limousin/actualite/2012/08/12/le-virtuel-peut-devenir-actuel-lorsque-je-veux-1242195.html>